

PIERRE SAUREL

# Marlov, roi des espions russes



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 185

**Marlov, roi des espions russes**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 858 : version 1.0

# **Marlov, roi des espions russes**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était en mission dans le Sud.

En effet, le Canadien était à Nassau, un endroit où les villégiateurs aiment beaucoup à passer leurs vacances.

IXE-13 était parti dans l'espoir de mettre la main sur des documents importants qu'un ex-communiste avait réussi à sortir de Russie.

Ces documents contenaient les noms de milliers de personnes, emprisonnées par les Russes.

– Si nous pouvons mettre la main sur ces documents, il se peut fort bien qu'il y ait une révolte dans le monde, avait déclaré le général Barkley, chef d'IXE-13.

Les Alliés avaient été mis au courant de cette affaire par une mystérieuse personne, du nom de

Niki. Un homme, une femme, tous l'ignoraient.

Le général avait dépêché derrière le rideau de fer, l'un de ses meilleurs espions, Paul Lafleur.

Lafleur avait fait du beau travail, mais comme il allait enfin mettre la main sur les documents, il tomba entre les mains de Marlov, le plus dangereux des espions russes.

Heureusement, l'espion avait réussi à envoyer un message à ses chefs, leur disant qu'il devait prendre livraison des documents à Nassau.

IXE-13 avait donc été dépêché, seul.

Son inséparable compagnon, le colosse marseillais, Marius Lamouche, était demeuré au Canada.

Là-bas, IXE-13, après s'être fait passer pour un journaliste, du nom de Roger Verdon, avait eu plus d'une aventure.

Plusieurs fois, il avait frôlé la mort de près.

Mais nous avons vu, lors de notre dernier chapitre, qu'IXE-13 avait enfin connu la mystérieuse Niki.

Elle se cachait sous le personnage d'une journaliste, Linda Smith.

Linda, en possession des documents, les avait filmés.

IXE-13 était arrivé à temps pour la tirer des griffes du docteur McNeil et tous les deux étaient allés porter le fameux film à l'aéroport.

Là, un aviateur en avait pris livraison.

Les documents si importants arriveraient sans encombre, au Canada.

Une fois de plus, l'as des espions canadiens avait réussi à accomplir une mission fort difficile.

Mais IXE-13 n'était pas satisfait.

Il voulait absolument mettre la main au collet de ce fameux Marlov, qui devait se cacher sous la peau d'une autre personne.

En effet, Marlov, l'as des espions russes, avait plus d'une personnalité.

– Cependant, dit IXE-13 à Linda, je n'ai pas le droit de prendre des décisions moi-même. Il faut que j'envoie un message à mon chef.

IXE-13 emmena la jeune fille dans un petit hôtel où il crut qu'elle serait en sécurité.

– Maintenant, je retourne à votre chambre, Niki.

– Pourquoi ?

– Je veux reprendre l'original des fameux documents et les apporter ici. Si le docteur McNeil n'a pas eu le temps de se sauver, je vais également le transporter. Il pourra nous servir.

IXE-13 se rendit à la chambre de Linda.

Le docteur McNeil était toujours là, à demi-conscient.

IXE-13 s'empara de la pile de documents, puis appela un taxi.

– Mon ami a pris un coup de trop, pourriez-vous m'aider à le transporter ?

– Certainement.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 et le docteur McNeil entraient dans la chambre où se trouvait Linda.

La jeune fille les attendait avec impatience.

- Vous avez reçu un appel, dit-elle à IXE-13.
- Un appel ?
- Oui, je me suis nommée et on m’a donné le message. Vous pouvez continuer l’enquête. L’appel venait d’Ottawa.

IXE-13 était satisfait.

Une nouvelle mission s’annonçait pour lui.

Il devait maintenant démasquer le plus dangereux des espions russes, Marlov.

Réussira-t-il ?

IXE-13 avait solidement ligoté le docteur McNeil.

Lui et Linda étaient maintenant à tirer des plans.

– Vous ne savez pas sous quelle peau se cache Marlov ?

– Pas du tout, fit la jeune fille. Je n’en ai pas la moindre idée.

IXE-13 décida :

– Si vous voulez, nous allons récapituler ce



qui s'est passé. Peut-être trouverons-nous un indice.

– Très bien.

– Tout d'abord, Lafleur est tombé entre les mains de Marlov, mais vous avez réussi à prendre possession des documents.

– Oui et j'ai fait livrer un message à Lafleur lui disant que je le rencontrerais ici.

– Est-ce vous qui avez transporté les fameux documents ?

La jeune fille sourit :

– Non.

– Alors ?

– J'avais une vieille tante en Europe, c'est elle qui les a apportés. Je les ai repris une fois à Nassau.

IXE-13 déclara :

– Marlov a réussi à faire parler Lafleur, sans aucun doute. Il a appris que vous deviez livrer les documents à Nassau. Il s'y est rendu.

– Sous une autre personnalité.

– Juste. Pendant ce temps, moi, j’arrivais sous le pseudonyme de Roger Verdon.

La jeune fille sourit :

– Maintenant, Roger Verdon est mort.

– Du moins, ils le croient mort. Ils m’ont remplacé par un de leurs collègues. Heureusement que j’ai réussi à leur glisser entre les doigts.

– Oui, mais je ne le savais pas. J’ai dit au faux Roger Verdon que j’étais Niki et que j’avais les documents.

– C’est pour cette raison que le docteur McNeil est venu pour vous les enlever.

Linda soupira :

– Mais, ça ne nous dit pas quand même qui est Marlov.

– Repassons les suspects. Voulez-vous ? Tout d’abord, il y a Hector Silger.

– C’est le plus suspect du groupe.

– En effet. C’est dans son île que j’ai failli être assassiné, mais ce n’est peut-être qu’une

coïncidence.

– Peut-être, mais c’est curieux quand même.

– Il y a aussi l’Allemand qui tient une maison de jeux, Hans Brokart.

– Il est peut-être coupable.

– Non, je ne le crois pas, fit IXE-13.

– Pourquoi ?

– Cet ex-Nazi n’est qu’un vulgaire maître-chanteur. Il veut essayer de profiter de la situation. C’est quand même un suspect.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Il y a aussi Walter West.

– Ce vieil Anglais, propriétaire d’un restaurant ?

– Oui. Il s’est toujours tenu près de moi. Et puis, il est arrivé à Nassau quelques jours seulement avant moi.

Linda ajouta :

– Reste enfin, la belle Thérèse Ostriz.

– J’ai cru un moment que c’était elle, la

véritable Niki.

– Ce ne peut être Marlov, car Marlov est un homme. Mais c’est certainement une de ses principales acolytes.

Les deux restèrent longtemps sans parler.

– Linda, fit enfin IXE-13, il nous faut profiter de la situation.

– Quelle situation ?

– Les hommes de Marlov ignorent que nous avons capturé le docteur McNeil. Ils croient que McNeil est lancé à votre recherche.

– C’est vrai.

– Avant qu’ils ne commencent à s’inquiéter, c’est à vous d’agir. Auriez-vous un ami sûr, sur lequel nous pourrions compter ?

La jeune fille rougit.

– Oui, dit-elle enfin. J’ai... j’ai un amoureux.

– Tiens, je ne le connais pas ?

– Non, il est au courant de l’affaire et j’évite de le voir pour lui épargner les dangers.

- Quel âge a-t-il ?
- 24 ans, et c'est un joueur de football.
- Hum... il doit être bien occupé.
- Non, pas de ce temps-ci. Si je l'appelle, il viendra.
- Dans ce cas, faites-le venir. J'ai une idée, et si elle marche, je crois bien que nous pourrons démasquer Marlov avant longtemps.

## II

Bert Simmon annonçait fort bien le joueur de football.

C'était un gaillard dans les six pieds.

Il était gros et grand et pouvait se comparer avantageusement avec Marius Lamouche.

Linda le présenta à IXE-13.

– C'est vous, le célèbre agent ?

– On le dit, oui.

– Je vous croyais plus jeune.

IXE-13 ne déclara pas à Simmon qu'il s'était maquillé.

Le Canadien avait dû en effet changer de personnalité depuis que les communistes croyaient que Roger Verdon était mort.

– Alors, pouvez-vous nous aider, monsieur Simmon ?

– Certainement. Que dois-je faire ?

IXE-13 montra le docteur McNeil.

– Je voudrais que vous vous occupiez de cet oiseau.

– L’empêcher de se sauver ?

– Oui.

– C’est facile.

– Vous avez un endroit où le garder ?

– Oui, un hangar où j’entrepose deux yachts.

Et il crut bon d’expliquer.

– Mon plaisir est de me promener sur l’eau. Je me suis acheté deux yachts.

– C’est parfait. Avez-vous une voiture ?

– Elle est en bas.

– Nous allons le transporter.

– Et Linda ?

IXE-13 répondit en souriant :

– Ne craignez pas pour elle. Je vais m’en occuper.

Le colosse s'approcha de McNeil.

– C'est un espion ?

– Oui, un communiste et c'est grâce à lui que nous arriverons jusqu'à Marlov.

Le colosse le souleva comme s'il se fut agi d'un brin d'herbe.

Il le plaça sur son épaule.

Ils descendirent par l'escalier de service et Simmon alla stationner sa voiture dans la cour.

Lorsque McNeil fut hissé à l'intérieur, Simmon déclara :

– Vous avez mon numéro de téléphone ?

– Oui, Linda me l'a donné.

– Alors, ne vous gênez pas. Tout ce que je pourrai faire...

– N'ayez crainte, si j'ai besoin de vous, je vous demanderai votre aide.

– Et prenez bien soin de Linda.

– Ne craignez rien.

IXE-13 remonta à la chambre.



– Qu’allons-nous faire, maintenant ? demanda Linda.

– Nous avons beaucoup à faire. Mais je veux que vous restiez ici.

– Pourquoi ?

– Parce que Marlov sait maintenant que vous êtes la véritable Niki. Il fera l’impossible pour se débarrasser de vous.

Elle se redressa.

– Croyez-vous que j’ai peur du danger ?

– Non, ce n’est pas ce que je dis. Mais pourquoi exposer votre vie inutilement ?

Linda déclara :

– Mon oncle fut un communiste. Il l’a regretté et c’est lui qui m’a fait parvenir ces documents. J’ai couru plus d’un danger pour les avoir. Mon plus grand ennemi fut Marlov et maintenant que je suis près du triomphe, vous voulez m’empêcher de continuer la lutte ?

– Non, mais...

– Rien ne me fera changer d’idée. Soyez-en

certain.

– Bon, dans ce cas, venez avec moi.

Elle respira plus à l'aise.

– Où allons-nous ?

– Je veux tout d'abord causer avec Brokart. Je commence à croire que ce tenancier de maison de jeux en sait plus long qu'il ne le dit.

– Nous y allons ?

– Écoutez, vous m'attendrez devant la porte du club. Si Brokart fait partie de la bande de Marlov, nous n'avons aucune chance à prendre. Moi, il ne me connaît pas.

– Très bien.

Tous les deux partirent.

Ils se dirigèrent vers la maison de jeu que tenait l'Allemand.

– Restez près de la porte. J'entre seul. Je vais avoir une petite conversation fort intéressante avec Brokart.

IXE-13 quitta la jeune fille.

Il n'y avait que quelques rares clients à l'intérieur.

L'as des espions canadiens s'approcha du comptoir.

– Je voudrais voir monsieur Brokart.

– Monsieur Brokart ?

– Oui, le patron.

– Voulez-vous attendre un instant, s'il-vous-plaît.

Le commis disparut dans une petite porte située derrière le bar.

Bientôt, un homme de haute stature parut.

– C'est vous qui désirez voir monsieur Brokart ?

– En effet.

– Voulez-vous me suivre ?

L'homme semblait très mystérieux et IXE-13 comprit qu'il se passait quelque chose de louche.

Ils entrèrent dans la petite pièce derrière le bar.

Quatre autres hommes se trouvaient là.

Deux d'entre eux portaient l'uniforme de la police de Nassau.

Derrière le bureau, on pouvait voir la forme de Brokart.

L'Allemand avait été assassiné d'un coup de poignard dans le dos.

L'un des hommes en civil s'approcha.

– Je suis le sergent Bernico, en charge de l'escouade des homicides. Vous êtes un ami de monsieur Brokart ?

– Je suis bien content de vous voir, sergent, nous allons pouvoir nous entendre, j'en suis sûr.

– Qui êtes-vous ?

Le Canadien mit la main dans sa poche.

Il sortit son portefeuille qui ne contenait que des papiers sans importance.

Mais, dans ce portefeuille, il y avait un compartiment connu d'IXE-13 seul.

Le Canadien, d'une pression du doigt, fit s'entrouvrir le cuir et sortit une carte.

– Agent IXE-13, membre du service secret

canadien.

– Ah !

Le sergent examina longuement la carte.

– Que faites-vous à Nassau ?...

– C’est une longue histoire, sergent.

– Conte-la.

IXE-13 mit le policier au courant de ce qui l’avait amené jusque dans le Sud.

Bernico l’écouta avec attention.

– Maintenant, fit IXE-13, je vois bien que Brokart en savait trop long.

– Selon vous, les communistes seraient responsables de sa mort ?

– Sans aucun doute.

– Eh bien, nous allons nous occuper de cette affaire, Capitaine Thibault.

IXE-13 l’arrêta :

– Non !

– Comment ça ?

– Tout d’abord, je veux démasquer Marlov et

je ne pourrai jamais le faire si la police s'en mêle.

– Dites donc, je...

– Je ne discute pas vos capacités, sergent, mais quand Marlov verra que toute la police est à ses trousses, il sera deux fois plus difficile à prendre. Et ce n'est pas tout.

– Ah !

– Il y a un autre agent du service secret, un dénommé Paul Lafleur que Marlov a fait prisonnier en Europe. J'ai de bonnes raisons de croire que Lafleur est maintenant ici.

– À Nassau ?

– Oui, c'est un prisonnier important et Marlov compte bien s'en servir comme otage pour mettre la main sur ces fameux documents.

– Alors, que conseillez-vous ?

– Laissez-moi agir, sergent. Je vous donne ma parole que je ne marcherai pas contre la loi. Plus que ça, si j'ai besoin de votre aide, je vous le ferai savoir.

Bernico réfléchit.

– Bon, comme vous voudrez. Je n’aime pas à me mêler des affaires internationales. Mais je me demande comment un homme seul pourra venir à bout de toute une bande de communistes.

– Ne vous inquiétez pas pour moi, sergent. Je puis partir ?

– Oui, mais vous allez me dire où vous logez.

IXE-13 donna le nom et l’adresse de son hôtel.

– Parfait. Vous pouvez partir, Capitaine Thibault.

– Merci, sergent.

IXE-13 sortit.

Il traversa le club et gagna la porte.

Il l’ouvrit et regarda autour de lui.

Linda Smith n’était pas sur le trottoir.

IXE-13 se rendit jusqu’au coin de la rue, mais il ne vit aucune trace de Linda.

– Ah ça, où peut-elle bien être allée ?

Le Canadien revint au club.

Il s’informa auprès du commis.

On n'avait pas vu Linda.

– Elle est disparue.

IXE-13 comprit.

Si Marlov avait fait assassiner Brokart, il avait dû laisser quelqu'un en faction près du club.

Comme Linda est recherchée, on a dû la capturer.

IXE-13 s'en voulait de ne pas avoir forcé Linda à demeurer à sa chambre.

– J'aurais dû suivre mon idée.

Maintenant, Marlov avait l'avantage sur IXE-13. Avec Linda en sa possession, il pouvait facilement trouver un moyen de la faire parler, de lui faire dire ce qui était advenu des fameux documents.

– Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. C'est à mon tour de passer à l'action, murmura le Canadien, d'un air décidé.



### III

IXE-13 se dirigea vers l'édifice où se trouvait le bureau du docteur McNeil.

Le Canadien resta quelques secondes à la porte, prêtant une oreille attentive.

Enfin, décidé, il poussa la porte.

Il n'y avait qu'un homme à l'intérieur.

C'était l'infirmier, Brennan.

Le roi des espions s'avança vers lui, rapidement, revolver au poing.

– Vous me reconnaissez, Brennan ?

– L'agent IXE-13 !

– Oui, un ami de Roger Verdon.

Brennan vint pour porter la main à sa poche.

– Non, ne bougez pas. Je n'hésiterai pas à tirer, soyez-en sûr.

IXE-13 se dirigea vers le téléphone.

Il signala un numéro.

– Allo ? fit une voix.

– Simmon ?

– Oui.

– Ici l'agent IXE-13. Pouvez-vous laisser votre prisonnier, sans crainte qu'il ne se sauve ?

– Facilement. Je n'ai qu'à fermer la porte de mon garage au cadenas.

– Parfait. Dans ce cas, sautez dans votre voiture et venez me rejoindre.

Il donna l'adresse.

– Vous allez prendre livraison d'un autre prisonnier.

– Encore ?

IXE-13 se mit à rire :

– On joue plus dur, il faut les imiter.

– Où est Linda ?

IXE-13 hésita :

– Je l'ai placée en sûreté. En un endroit connu

de moi seul. Je ne puis prendre la chance de parler.

– Ah !

– Alors, venez immédiatement. Je vous attends.

– Très bien, Capitaine.

IXE-13 raccrocha.

Dix minutes s'écoulèrent.

Brennan n'osait pas bouger.

Enfin, on sonna à la porte.

IXE-13 reconnut l'ombre du colosse, ami de Linda.

Il ouvrit.

– C'est ce type-là ? demanda-t-il.

– Oui.

– Où vais-je le conduire ?

– Vous allez venir avec moi. Vous me déposerez à l'hôtel où Roger Verdon avait sa chambre, puis vous continuerez à l'autre hôtel où nous étions tout à l'heure.

– Bien.

– Voici la clef de la chambre.

IXE-13 se tourna vers Brennan.

– Passez devant.

– Où m’emmenez-vous ?

– Ne vous occupez pas.

Le Canadien demanda à Simmon :

– Êtes-vous armé ?

– Ayez pas peur pour moi.

Il montra un gros revolver.

– C’est un souvenir de mon séjour dans l’armée.

Les deux hommes et leur prisonnier sortirent du bureau du docteur McNeil.

Ils montèrent dans la voiture de Simmon.

– Vous allez asseoir le prisonnier en avant et le surveiller tout en conduisant.

Pour plus de sûreté, se servant de son mouchoir, IXE-13 attacha solidement les poignets de Brennan, derrière le dos.

La voiture se mit en marche.

Pendant que Simmon conduisait, IXE-13, en arrière, n'était pas inactif.

Il avait sorti un tube de sa poche et s'était passé ça dans la figure.

Puis, à l'aide de papier-mouchoir, il enleva tout le maquillage qui se trouvait dans sa figure.

Enfin, la voiture s'arrêta devant l'hôtel.

– Voilà, vous êtes rendu, Capitaine, fit Simmon en se retournant.

Il poussa une exclamation en voyant IXE-13.

– Par exemple.

Le Canadien sourit :

– Vous avez devant vous, Roger Verdon.

– Ah !

– Rendez-vous à notre chambre, Simmon et attendez-moi. Ne bougez pas de là.

– Et vous ?

– Moi, j'ai autre chose à faire. Si tout va bien, je ne devrais pas tarder.

IXE-13 sortit de la voiture.

Au lieu d'entrer par la grande porte, il passa par la porte de côté donnant sur l'escalier de service.

Le Canadien se dirigea vers la chambre de la belle Thérèse Ostriz.

IXE-13 avait cru, à un certain moment, que Thérèse Ostriz était Niki.

Mais il avait appris à ses dépens, qu'elle n'était qu'une comparse de Marlov.

L'as des espions resta quelques secondes dans le corridor, à observer les alentours.

Il ne semblait y avoir aucun gardien.

Lentement, IXE-13 mit la main dans sa poche, tenant son revolver et frappa.

Presqu'aussitôt, Thérèse demanda :

– Qui est là ?

Le Canadien prit une voix rauque, semblable à celle du médecin.

– C'est moi, McNeil.

La porte s'ouvrit aussitôt

IXE-13 entra en vitesse et referma la porte derrière lui.

– Bonjour, Thérèse.

– Vous ?... Ici ?

– Ça vous surprend, n'est-ce pas ?

– Que me voulez-vous ?

– Voyons, Thérèse, ne sommes-nous pas de vieux amis ?

La jeune fille était plus blanche qu'un drap.

– Vous me croyiez mort, n'est-ce pas ?

– Comment se fait-il ?

– J'ai bien des amis, mademoiselle Ostriz. Ainsi, un certain agent IXE-13 est arrivé juste à temps pour me sauver.

– L'agent IXE-13 ?

– Parfaitement.

IXE-13 déclara :

– Vous allez venir avec moi, sans protester, sans faire de scandale.

– Où ça ?

– Ne vous occupez pas. D’ailleurs, vous allez y rencontrer des amis.

– Des amis ? Je ne comprends pas. Pourquoi agissez-vous ainsi avec moi, Roger ?

– Ne faites pas l’hypocrite, je sais que vous êtes une amie de Marlov.

Elle essaya de se rapprocher.

– Tu es fou, Roger, je suis ton amie, à toi. Allons, cache ce revolver et embrasse-moi.

IXE-13 fit un pas en arrière.

– Restez où vous êtes. Je tirerai, soyez sans crainte.

– Mais non, tu ne tireras pas.

– Vous croyez ? Faites un autre pas.

IXE-13 semblait bien décidé.

Thérèse hésita.

– Que voulez-vous faire de moi ?

– Vous le verrez tout à l’heure. Nous allons sortir de l’hôtel, sans bruit.



– Et puis ?

– Nous irons dans une autre chambre d’hôtel.  
Là, je vous expliquerai ce que j’attends de vous.

– Alors, allons-y.

Elle semblait avoir un sourire triomphant.

– Passez devant.

IXE-13 descendit par l’escalier de service.

Il appela un taxi et se fit conduire à l’hôtel où  
l’attendait Simmon.

– Comment, vous ici ? fit Thérèse en entrant.

L’infirmier ne répondit pas.

– Essayez-vous, Thérèse.

IXE-13 fit signe à Simmon de la fouiller.

La jeune fille avait un revolver dans sa  
sacoche.

Le joueur de football le lui enleva.

– Venez ici, Simmon.

IXE-13 l’attira dans un coin de la chambre.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– J’ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre.

– S’agit-il de Linda ?

– Oui.

– Mon Dieu, qu’est-il arrivé ?

IXE-13 déclara :

– Tout à l’heure, je vous ai menti quand je vous ai dit que Linda était en sécurité.

– Pourquoi ?

– J’avais peur que vous vous vengiez sur McNeil ou sur Brennan.

– Ce sont eux qui sont responsables de la disparition de Linda ?

– Indirectement, oui.

Le colosse serra les poings.

– Je ne sais pas ce qui me retient de...

– Calmez-vous. Il faut ménager nos prisonniers.

– Les communistes vont-ils ménager Linda ?

– Il s’agit de sauver votre amie, et ce sont ces

deux-là qui vont nous aider.

– Comment ça ?

– Laissez-moi faire, et vous verrez.

IXE-13 s'approcha de ses deux prisonniers.

– Thérèse, j'ai un marché à vous proposer.

– Lequel ?

– Vous voulez toujours les fameux documents ?

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

– Je sais où ils se trouvent. Nous pourrions discuter d'un marché, une fois que Marlov aura remis Linda en liberté.

Thérèse réfléchit.

– Non, Marlov ne remettra pas Linda en liberté.

– Il n'aura jamais les documents.

– Il consentira peut-être à faire un échange.

– Non, je refuse complètement. Je discuterai échange, une fois que Linda sera en liberté. Pas avant.

– Alors, vous perdez votre temps.

Elle se leva et se dirigea vers la sortie.

– Où allez-vous ? demanda IXE-13.

– Prévenir Marlov.

– Oh non, vous allez rester ici, bien sagement. Linda sera remise en liberté, ou bien, vous deux, vous paierez.

Brennan tremblait comme une feuille.

– Il va nous tuer ?

Thérèse éclata de rire :

– Allons donc, il essaie de nous faire peur, tout simplement. Il n'aurait même pas le courage de tirer.

Elle affronta IXE-13 :

– Tuez-moi, allez-y. Tirez ! Ah, vous avez peur !

– Moi, peur ?... pas du tout. Mais pourquoi vous tuer quand il y a un moyen beaucoup plus simple.

– Que voulez-vous dire ?

- Ignorez-vous qu’il y a une justice, ici ?
- Je ne comprends pas...
- Vous êtes une communiste. Vous et Brennan avez participé au meurtre de Brokart.

La jeune fille pâlit.

- Vous ne pouvez rien prouver.
- Non, vous seriez fort surprise, mademoiselle Ostriz.

IXE-13 s’approcha du téléphone.

- Je vais appeler le sergent Bernico et il se fera un plaisir de vous emmener.

Brennan demanda :

- Quel marché nous proposez-vous ?
- Imbécile, fit Thérèse.

Mais, Brennan se retourna vers elle.

- Vous savez fort bien qu’il a raison. On pourra nous condamner à l’échafaud.

Thérèse resta un long moment sans parler.

Enfin, elle se décida :

- Alors, quel est le marché ?

– Je vous remets en liberté, tous les deux, si Marlov consent à rendre Linda.

– Il ne voudra pas.

– Tant pis pour vous.

Simmon écoutait la conversation, sans rien dire.

– C’est entendu, fit brusquement Brennan. Rendez-nous notre liberté, et je vous promets qu’en moins de dix minutes Linda sera ici.

IXE-13 se mit à rire :

– Me prenez-vous pour un parfait imbécile ?

– Ils ne la remettront pas en liberté, fit Simmon.

Thérèse s’écria :

– Je vous en donne ma parole !

– Je sais ce que vaut une parole comme la vôtre, mademoiselle.

IXE-13 proposa :

– Vous allez appeler Marlov ou un de ses complices. Vous allez leur dire que vous êtes

prisonniers, tous les deux. Je vous remets entre les mains de la justice, à moins que Marlov consente à délivrer Linda. Nous pourrions nous rencontrer dans un endroit public.

– Parfait, je vais lui téléphoner.

IXE-13 montra l'appareil.

– Allez-y.

Thérèse signala l'opératrice.

– Voulez-vous me donner l'île Silger, s'il vous-plaît ?

IXE-13 fronça les sourcils.

Silger, le fabricant de boissons était justement l'un des types soupçonnés par IXE-13.

Était-il le véritable Marlov ?

– Allo ? Ici Thérèse.

Et la jeune fille causa pendant deux ou trois minutes.

IXE-13 n'entendait que des oui et des non.

– C'est parfait, dit-elle à la fin. Nous serons là.  
Elle raccrocha.

- Il accepte, dit-elle.
- Où allons-nous nous rencontrer ?
- Ce soir à huit heures, au restaurant de monsieur West, le gentleman anglais.
- Fort bien.
- Marlov enverra deux hommes en compagnie de Linda et l'échange se fera paisiblement, sans bruit.
- Entendu. Maintenant, écoutez-moi bien Thérèse. Je sais où se trouvent les fameux documents que Marlov recherche tant.
- Vous les avez ?
- Oui, et je suis prêt à faire un échange.
- Encore !
- Vous devez avoir entendu parler de Paul Lafleur ?
- C'est un agent des alliés ?
- Oui.
- J'en ai entendu parler, en effet.
- J'ai de bonnes raisons de croire que Lafleur



est à Nassau.

Thérèse ne dit rien.

– Si Marlov veut mettre Lafleur en liberté, je lui remettrai les fameux documents. Marlov pourra se mettre en communication avec moi. Je serai ici, à ma chambre. Inutile d’essayer de me voler les documents, vous ne le pourriez pas. Ils sont en sûreté. Alors, vous ferez le message ?

– Oui.

Simmon attira IXE-13 dans un coin.

– Capitaine, j’ai peur pour Linda.

– Vous n’avez rien à craindre.

– Si on vous jouait un mauvais tour, ce soir ?

– Je vais prendre mes précautions, moi aussi. Vous allez garder les deux prisonniers, jusqu’à ce que je revienne.

IXE-13 se dirigea vers la garde-robe.

Il en sortit deux serviettes de cuir.

– Venez ici, Thérèse.

La jeune fille s’approcha.

– Jetez un coup d’œil sur ces documents. Alors, vous êtes rassurée ? Ce ne sont pas des faux ?

– Non.

– Je vais remettre ces documents à la police, sans donner de détails. Moi seul pourrai les reprendre. Alors, que Marlov réfléchisse et qu’il me donne sa réponse.

IXE-13 sortit de l’hôtel avec les deux fameuses serviettes sous les bras.

Cinq minutes plus tard, il entra au poste de police.

IXE-13 causa longuement avec le sergent Bernico. Maintenant, il était presque sûr de réussir.

Mais Marlov n’avait pas encore dit son dernier mot.

## IV

Huit heures !

La voiture transportant IXE-13, Simmon et leurs deux prisonniers, s'arrêta devant le restaurant West.

IXE-13 descendit le premier.

– Passez, fit-il à Thérèse et à Brennan.

Ils se dirigèrent vers le restaurant.

West les attendait à la porte.

– Bonsoir, monsieur Verdon.

– Bonsoir monsieur West. Vous avez une table pour moi ?

– Certainement. On a fait la réservation.

IXE-13 étudiait la figure du vieil Anglais.

Était-ce lui Marlov ?

West emmena IXE-13 et ses trois compagnons

à une table située en plein centre du restaurant.

Même à huit heures, plusieurs clients, surtout des hommes, étaient attablés.

Une fois rendu à sa table, IXE-13 regarda autour de lui.

À une table voisine se trouvait Linda.

Deux hommes étaient à ses côtés.

– Simmon ?

– Oui.

– Vous allez vous rendre à l'autre table et en revenir avec Linda. Quand vous reviendrez, je laisserai partir Thérèse Ostriz et Brennan.

– Très bien.

Le colosse se leva.

Il se dirigea vers l'autre table et prit Linda par le bras.

– Je l'amène, dit-il aux deux autres. Monsieur Verdon laissera partir vos deux amis, à la seconde où je quitterai la table.

L'un des hommes déclara :

- C’est inutile.
  - Quoi ?
  - Dites à monsieur Verdon qu’il laisse partir Thérèse et Brennan. Linda restera ici.
  - Dites-donc...
  - Inutile de protester, toutes les tables voisines sont occupées par nos hommes.
  - Hein ?
  - Vous faites mieux de vous exécuter sans bruit, autrement, nous délivrerons Thérèse et Brennan de force, et je ne garantis pas que votre petite amie ne sera pas la première à recevoir les coups.
  - Salauds !
- Simmon retourna vers la table où se trouvait IXE-13.
- Eh bien, vous n’avez pas ramené Linda ?
  - Non, les salauds. Nous aurions dû nous douter.
  - Que se passe-t-il ?

– Les tables voisines sont occupées par des communistes. Nous allons être obligés de délivrer nos prisonniers et ils vont repartir avec Linda.

IXE-13 eut un petit sourire narquois :

– C’est ce que vous pensez !

Il se leva.

À son tour, il se dirigea vers la table où se trouvaient Linda et ses gardiens.

– Je regrette, fit IXE-13, mais nous n’acceptons pas votre marché.

L’un des hommes déclara :

– Je n’ai qu’à faire un signe et...

– Moi aussi, je n’ai qu’à faire un signe.

– Que voulez-vous dire ?

– Les tables autour de nous sont peut-être occupées par des communistes, mais que faites-vous des autres ?

L’homme se retourna.

Toutes les autres tables étaient occupées par des hommes.

– Je me fous des clients, fit l’homme.

– Ce ne sont pas des clients. Ce sont tous des policiers de Nassau.

– Je ne vous crois pas.

– Non ?

IXE-13 demanda :

– Connaissez-vous le sergent Bernico ?

– Oui.

– Eh bien, regardez au bar, il est là. Il n’attend que mon signal. Vous nous tuerez peut-être mais toute votre bande de criminels sera sous verrous en peu de temps. Même le restaurant est cerné. Moi aussi, je prends mes précautions.

Les deux hommes se regardèrent.

Il était clair qu’IXE-13 disait la vérité.

– Retournez à votre table, fit l’un des hommes. Ce n’est pas nous qui décidons.

– Très bien, mais je vous préviens que je n’attendrai pas une éternité.

IXE-13 retourna lentement à sa table.

– Eh bien ? demanda Simmon.

– Je crois qu'ils vont changer d'idée.

L'un des gardiens de Linda venait de se lever.

Il sortit par une petite porte de côté.

Un bon cinq minutes s'écoula.

Enfin, l'homme reparut et se dirigea vers la table d'IXE-13.

– Le marché est conclu, dit-il.

– Vous laissez partir Linda Smith ?

– Oui.

Il expliqua :

– Je vais retourner à ma table et laisserai partir Linda. Vous en ferez autant avec Thérèse et Brennan.

– Un instant, fit IXE-13. Vous allez tous rester ici, sans bouger. Je sortirai avec mes amis. Si dans les cinq minutes qui suivent, l'un de vous tente de sortir du restaurant, il sera coffré.

– Très bien.

L'homme s'éloigna.



– Marlov doit rager, se dit IXE-13.

Dans un coin du restaurant, il aperçut Silger causant avec West.

– Tiens, tiens, Silger est là également. L'un des deux est Marlov, j'en suis sûr, mais lequel ?

Linda venait de se lever.

IXE-13 se tourna vers Thérèse et Brennan.

– Allez-vous en à l'autre table.

Les deux communistes se levèrent.

Ils croisèrent Linda et l'échange se fit, sans aucun bruit.

– Venez, fit IXE-13 à ses deux amis.

Ils sortirent du restaurant.

Le sergent Bernico les rencontra à la porte.

– Les deux voitures sont là.

– Merci, sergent.

– De rien.

IXE-13 se dirigea vers l'une des voitures et fit monter Simmon et Linda.

Il s'assit près d'eux.

Aussitôt, la voiture se mit en marche, suivie quelques secondes plus tard, par une seconde voiture de la police.

– Où allons-nous ? demanda Linda.

– Au terrain d’aviation, répondit IXE-13.

– Pourquoi ?

– Vous partez !

– Moi ?

– Oui, et n’essayez pas de discuter. Cette fois, vous allez m’obéir, même si je dois vous mettre dans l’avion, de force.

– Mais, je veux...

Simmon intervint :

– Le Capitaine Thibault a raison, Linda. Tu fais mieux d’obéir. Le Capitaine et moi allons continuer la lutte. Nous démasquerons Marlov.

– Je veux être là.

– Non, vous avez une autre tâche à accomplir à Ottawa, Linda.

– Laquelle ?

– Votre film des documents doit être rendu. C’est vous qui allez donner tous les détails à la radio. Vous conterez votre histoire aux journalistes. Il faut racheter la conduite de votre oncle.

La jeune fille soupira :

– Puisqu’il le faut !

– Enfin, vous voilà devenue raisonnable. Maintenant, dites-moi, avez-vous vu Marlov ? Vous a-t-il parlé ?

– Oui, mais je ne l’ai pas vu.

– Vous n’avez pas reconnu sa voix ?

– Non, il devait la changer.

– Où vous a-t-on emmenée ?

– Dans l’île de monsieur Silger.

– Silger était-il là ?

– Je ne l’ai pas vu.

– Et que vous a dit Marlov ?

– Il veut savoir où se trouvent les documents.

– Vous n’avez pas parlé ?

La jeune fille hésita.

– Linda, s’écria Simmon, tu n’es pas allée dire que...

– J’ai dit à Marlov que je vous avais remis les documents. C’est tout.

– Vous n’avez pas parlé du film ?

– Oh non !

– C’est parfait, alors, ça tombe justement dans mes idées, s’écria IXE-13.

Linda expliqua :

– Il fallait bien que je dise quelque chose, autrement, on aurait tué votre ami, Paul Lafleur.

– Il est ici ?

– Oui, il est retenu prisonnier, dans l’île.

IXE-13 s’écria :

– Je m’en doutais.

– Marlov m’a dit :

– Si vous refusez de me dire où sont les documents, nous tuerons Paul Lafleur. Ensuite, nous vous ferons parler.

– Jamais !

– Allons, mademoiselle Niki, vous savez fort bien que nous pouvons vous injecter une certaine drogue et vous faire dire tout ce que nous voulons.

Je rageais.

– Je n’aime pas me servir de ces moyens sur les femmes, quand il y en a d’autres. Alors, c’est à vous de décider. Vous parlez tout de suite, ou bien, on tue Lafleur et on vous drogue.

– Et vous avez dit que c’était moi qui avais les documents ?

– Oui, répondit Linda.

– Marlov vous a-t-il crue ?

– Non, il vous pensait mort, mais c’est à ce moment que Thérèse Ostriz a téléphoné.

La voiture s’arrêta.

On était rendu au terrain d’aviation.

IXE-13 descendit, suivi de ses deux amis.

Quelques secondes plus tard, l’autre voiture de la police arrivait.

Le Canadien alla interroger le chauffeur.

– On ne nous a pas suivis ?

– Non, et je vous prie de croire que j’ai bien surveillé.

– Alors, c’est parfait.

Un officier de police vint au-devant d’eux.

– Capitaine Thibault ?

– Oui.

– L’avion que le sergent Bernico a demandé est prêt à partir.

En effet, un appareil se trouvait sur la piste d’atterrissage.

Mais la jeune fille ne l’écoutait pas.

– Venez, Linda.

Elle était dans les bras de Simmon.

Tous les deux échangèrent un long baiser.

Enfin, elle se dégagea et tendit la main à IXE-13.

– Merci, Capitaine, de tout ce que vous avez fait, et bonne chance.

– C’est moi qui vous remercie, Niki.

Elle monta à bord de l’appareil.

Simmon et IXE-13 lui firent un dernier signe de la main.

Le Canadien regarda s’envoler l’avion.

– Espérons que ce sera mon tour bientôt.

L’appareil disparut au lointain.

– C’est une brave petite, Capitaine, fit le joueur de football.

– Brave n’est pas le mot, c’est une héroïne et elle n’a pas fini de faire du bien.

– Je le sais.

– Aimez-la bien, Simmon, elle le mérite.

Il y eut un long silence entre les deux hommes.

– Et maintenant, que faisons-nous ? demanda Simmon reprenant un air joyeux.

– Nous allons nous reposer. Moi, je tombe de fatigue.

– À la chambre ?

– Non, nous n’y sommes plus en sûreté.

– Ah !

– Moi, je vais au poste de police. Pour une fois, je vais adorer passer une nuit dans les cellules.

– Les cellules ?

– Mais oui, je serai en sûreté et pourrai m’étendre sur un grabat

Simmon se mit à rire :

– Il faut être bien mal pris, aller en prison pour se reposer.

– Vous avez raison. Quant à vous Simmon, vous allez retourner à votre garage. J’espère que McNeil ne s’est pas sauvé. Il pourra sans doute nous être fort utile.

– Ne craignez rien, il était ficelé comme un saucisson, et de plus, deux petites chaînes aux chevilles le retenaient au mur.

– Parfait. Reposez-vous, vous aussi, nous en aurons peut-être besoin, demain.

Les deux hommes se séparèrent, Simmon



prenant un taxi pour se faire conduire à son garage, IXE-13 revenant au poste dans la voiture de la police.

Simmon trouva tout en ordre, dans le garage.

McNeil avait tenté de défaire ses liens, mais n'y parvenant pas, il s'était résigné et dormait, la tête appuyée sur un sac de farine..

Quant à IXE-13, pendant que l'auto le ramenait vers le poste, il songeait à Niki en route pour le Canada.

Le Canadien s'ennuyait surtout de ses amis.

– Je me demande ce que peut bien faire Marius, en ce moment.

Il pensait aussi à Jane, la belle rousse, qui l'aimait éperdument.

– Et elle m'aime réellement, car nous avons été de longs mois sans nous voir et son sentiment n'a pas changé.

Le général Barkley devait avoir les films en ce moment.

– Il doit être fier de moi.

Mais il avait hâte que Niki lui apprenne toute la vérité.

C'était elle la véritable héroïne.

L'auto de la police freina brusquement, tirant IXE-13 de sa rêverie.

Ils étaient rendus au poste.

\*

Le voyage de Niki s'accomplit sans incident.

L'avion transportant la jeune fille ne s'arrêta nulle part, traversant tous les États-Unis, du sud au Nord, pour la conduire directement à Ottawa.

Linda Smith descendit de l'avion, durant la nuit.

Des officiers l'attendaient.

Le sergent Bernico avait pris soin de prévenir les autorités de l'arrivée de la jeune fille.

Les officiers la firent monter dans une voiture et la conduisirent au bureau du service secret.

On l'emmena devant le général Barkley.

– Alors, c'est vous, la fameuse Niki ?

– Oui, général. Vous avez reçu le film ?

– Soyez sans inquiétude. Il est déjà prêt à passer sur un écran.

– C'est vrai ?

– Nos experts se sont mis à l'œuvre pour le développer.

– Tant mieux.

– Maintenant, vous allez nous conter ce qui s'est passé, non seulement à Nassau mais nous voulons savoir le fond de toute cette histoire.

Et Niki, avec patience, raconta ce qui s'était passé.

Elle n'était pas orgueilleuse, loin de là.

Elle essayait d'embellir les rôles de Paul Lafleur et d'IXE-13, au détriment du sien.

Les officiers l'écoutèrent avec attention.

– Comme ça, vous croyez qu'IXE-13 a des chances de démasquer Marlov ?

– Oui, plus que ça, je serais bien surprise s’il ne délivrait pas Paul Lafleur. Cet IXE-13 est extraordinaire.

– Nous le savons depuis longtemps, fit le général en souriant.

Il ajouta :

– Mademoiselle, pour votre beau travail, vous serez récompensée par le gouvernement de notre pays.

Linda rougit.

– De plus, vous conterez votre aventure aux journalistes et même à la radio. Ensuite, nous commencerons à publier la liste des prisonniers des prisons russes et ce qui leur est arrivé.

– Bien des personnes vont en souffrir.

– Oui, sur ces listes, il doit y avoir des Canadiens qu’on croit tout simplement disparus. C’est entendu, lorsqu’on annoncera qu’ils ont été martyrisés par les Russes, les parents en souffriront. Mais, il faut que le monde connaisse la vraie figure des Rouges.

– Et c’est moi qui donnerai les commentaires à

la radio ?

– Oui.

– Vous parlez plusieurs langues, demanda un officier ?

– Quatre, je les ai étudiées en Europe, le français, l’anglais, l’allemand, et le russe. Je suis en train de me perfectionner en italien.

– Bravo, vous lirez vos textes en ces quatre langues, fit le général. Le monde entier saura. Les Russes diront que ce n’est que de la propagande, mais nous aurons les preuves à l’appui.

Barkley était fort heureux.

C’était une des plus grandes victoires morales des Alliés.

Et encore une fois, IXE-13 l’as des espions, y avait joué un rôle important.

## V

IXE-13 était assis dans le bureau de Bernico.

– Il n’y a pas eu de trouble, après notre départ ?

– Non. Dix minutes après que vous vous fûtes éloigné, les communistes sont sortis lentement, un par un.

Il serra les poings.

– J’aurais donc voulu les mettre tous en état d’arrestation.

– Ça viendra, sergent.

IXE-13 demanda :

– Maintenant, je voudrais dormir. Vous avez une cellule, pour moi ?

– Non, vous allez coucher sur ce divan, dans mon bureau.

– Non, sergent.

- Pourquoi ?
  - Il n’y a que dans une cellule que je serai à l’abri. J’insiste.
  - Mais vous dormirez mal, les lits...
  - Je dormirai très bien, parce que je me sentirai en sécurité.
  - Comme vous voudrez, puisque vous insistez.
- Le sergent donna des ordres.
- Maintenant, qu’avez-vous l’intention de faire ?
  - Attendre des nouvelles des communistes et jouer leur jeu.
  - C’est un jeu fort dangereux.
  - Je le sais, mais c’est la seule chose à faire.
- Bernico proposa :
- Pourquoi ne pas faire une descente dans l’île Silger. Nous savons qu’ils se cachent là.
  - Oui, ce serait possible, s’il n’y avait pas Paul Lafleur. Mais les communistes doivent surveiller l’abord de l’île et à la moindre alerte, ils

enverront Paul dans un monde meilleur.

– Vous avez raison, Capitaine Thibault.

– Je suis certain que Marlov va me donner de ses nouvelles avant longtemps.

– Demain ?

– Sans faute. Il se mettra en communication avec moi, à mon hôtel.

Le sergent décida :

– Écoutez, Capitaine, je n'ai pas le droit de vous laisser sans protection. Demain, deux de mes hommes vous suivront partout.

– Sans se faire voir ?

– Sans se faire voir.

– C'est parfait. Mais quand arrivera le moment d'entrer en contact avec Marlov, je veux être seul.

– Nous vous obéirons.

Un policier apparut.

– La cellule est prête, sergent.

Bernico tendit la main à IXE-13.



– Je vous souhaite une bonne nuit, si vous pouvez dormir.

– Ne craignez rien !

IXE-13 sortit avec le policier.

Il monta au deuxième étage où se trouvaient les cellules.

Le gardien ouvrit l'une d'elles.

IXE-13 entra dans une petite cellule où les prisonniers demeuraient en attendant leur procès.

Le Canadien s'étendit sur le grabat.

Il se sentait en sécurité et ne mit pas grand temps à fermer l'œil.

Il tomba dans un sommeil réparateur.

\*

Dans l'île Silger, les communistes n'étaient pas inactifs.

Thérèse Ostriz et Brennan discutaient avec leur chef.

Ce dernier était tout de noir vêtu.

Il portait une cagoule et on ne pouvait distinguer que ses yeux.

Il parlait d'une voix enrouée, basse.

C'était quelqu'un qui essayait de camoufler sa voix,

– Alors, dites-moi tout ce qui s'est passé, Thérèse.

– Vous savez la grande partie de l'histoire. Tout d'abord, Verdon est un grand ami de l'agent IXE-13.

Brennan l'interrompt.

– Verdon et IXE-13 sont une même personne.

– Quoi ?

– J'en suis sûr. J'étais dans la voiture quand il a changé de maquillage.

Marlov comprenait bien des choses maintenant.

– Ensuite, continuez, Thérèse.

– D'une manière ou d'une autre, il a échappé à

la mort.

– Je ne puis comprendre comment il a pu faire pour s’esquiver.

– Il nous a échangés contre la petite Niki. Mais, ce n’est pas tout. Il a les documents que vous recherchez avec tant d’ardeur.

– Vous en êtes sûre ?

– Oui, je les ai vus.

– Où sont-ils ?

– En sûreté. L’agent IXE-13 est allé les porter au poste de police et le sergent Bernico les a mis dans le coffre-fort.

Marlov réfléchit, puis :

– Impossible d’aller les chercher là. Nous tenterons ce coup, seulement si nous sommes acculés au mur.

– IXE-13 veut vous proposer un marché.

– Lequel ?

– Il serait prêt à échanger les documents contre Paul Lafleur.

Marlov se mit à rire :

– Allons donc, les documents ont beaucoup plus de valeur.

– C’est pourtant ce qu’il a dit, fit Brennan.

Thérèse expliqua :

– Voyez-vous, Lafleur est un ami d’IXE-13. Ensuite, il sait fort bien que si les documents sont publiés, la Russie dira qu’ils sont forgés.

– Sûr, mais ça fera un tort immense.

– Lafleur, lui, peut parler. Il peut conter les tourments que vous lui avez fait endurer et personne ne pourra les démentir.

Marlov resta un long moment sans parler.

À la fin, il décida :

– Je vais accepter l’offre de Verdon.

Thérèse sursauta :

– Vous allez remettre Lafleur en liberté ?

Le Russe se mit à rire.

– Jamais de la vie.

– Alors ?

– Je vais tendre un piège à cet IXE-13 et cette fois, je réussirai. Non seulement les documents disparaîtront, mais lui aussi et pour toujours. Ce sera un bon débarras.

– Que voulez-vous faire ?

– Tout d’abord, envoyer un message à IXE-13 et lui dire que j’accepte son offre. Il ne restera qu’à fixer l’heure de la rencontre.

– Où se fera-t-elle ?

– Sur la mer. Entre l’île et la rive de Nassau, juste à mi-chemin.

– L’échange se fera en pleine mer ?

– Il n’y aura pas d’échange.

– Mais, vous dites que...

– Nous ferons monter Lafleur et deux gardiens dans un yacht. Ils rencontreront IXE-13 au milieu de la rivière. C’est là que le supposé échange devra se faire.

– Mais, il ne se fera pas ?

– Non. IXE-13 lui, devra prendre les deux serviettes de cuir et monter seul dans un autre

yacht. Lorsqu'il ne sera qu'à quelques pieds du yacht de nos hommes, ces derniers lanceront une couple de grenades.

Thérèse frémit.

Marlov éclata de rire :

– Hein, que pensez-vous de mon idée, pas mal, n'est-ce pas ?

– En effet. IXE-13 disparaîtra, en même temps que les documents.

– Exact. Et cette fois, je ne me ferai pas jouer de tours. Je vais envoyer des hommes surveiller le poste de police, pour savoir si IXE-13 prend vraiment livraison des documents.

– Excellente idée, fit Thérèse.

Il se tourna vers Brennan.

– Vous, Brennan !

– Oui, patron ?

– Vous monterez dans le yacht avec un autre de nos hommes.

Le communiste se frotta les mains :

- Ce sera une belle vengeance.
  - Maintenant, il s’agit de bien dresser notre plan pour que rien ne cloche.
- Il ricana :
- Monsieur l’agent IXE-13, vous allez avoir la surprise de votre vie !

\*

- IXE-13 se réveilla vers huit heures.
- Il avait fort bien dormi.
- Il appela le gardien.
- Voulez-vous prévenir le sergent Bernico que je veux le voir.
  - Je ne sais pas s’il est arrivé. Vous pourriez attendre, comme les autres.
- Le gardien avait changé durant la nuit.
- Ce dernier ignorait qu’IXE-13 n’était pas un prisonnier ordinaire.
- Je vous dis que c’est urgent. Je... je veux

faire une déclaration.

– Bon, c’est différent. Je vais envoyer quelqu’un.

Quelques minutes plus tard, le sergent Bernico arrivait.

– Ah, c’est vous qui me faites demander ?

– Oui, sergent. Je veux sortir.

Bernico se tourna vers le gardien.

– Ouvrez la cellule.

– Comment, sergent, vous délivrez un prisonnier sans qu’il soit passé devant le juge.

– Cet homme n’est pas un prisonnier.

– Ah !

– Nous l’avons mis là, parce que certains criminels veulent l’assassiner. Il faut qu’il soit en sûreté.

– Ah, bon, je comprends.

Le gardien ouvrit la porte de la cellule.

– Excusez-moi, je ne savais pas.

– Ce n’est rien, fit IXE-13 en souriant.



Le Canadien revint dans le bureau de Bernico.

– Alors, vous êtes toujours décidé à continuer seul votre travail ?

– Plus que jamais, sergent. Maintenant que je suis reposé, je me sens beaucoup plus en forme.

– Deux hommes ont été nommés pour vous surveiller. Ils sont habiles et personne ne les remarquera.

– Tant mieux.

– Maintenant, vous n’avez pas déjeuné, et moi non plus, venez, je vous invite. Il y a un restaurant tout près.

– Et puis, avez-vous reconnu mes policiers ?

– Comment, ils sont ici ?

– Certainement, ils vous surveillent étroitement.

– Je ne les ai pas remarqués du tout.

IXE-13 et le policier se levèrent.

Le Canadien tendit la main à Bernico :

– Au revoir, sergent, et merci infiniment. C’est

peut-être la dernière fois que nous nous voyons, car la dernière manche va se jouer.

– En effet. Mais j’ai confiance que vous allez remporter la victoire.

– Merci.

IXE-13 sortit seul du restaurant.

Il se rendit à son hôtel.

Il avait beau regarder partout, il ne s’aperçut pas qu’il était surveillé.

– Ils sont certes habiles.

En arrivant à l’hôtel, IXE-13 aperçut une lettre qu’on avait glissée sous sa porte de chambre.

– Tiens, tiens, Marlov n’a pas perdu de temps.

IXE-13 referma sa porte et lut la lettre.

Marlov y donnait toutes les instructions nécessaires pour l’échange.

Le Canadien devait tout d’abord se rapporter au poste de police pour cinq heures.

Il viendrait prendre livraison des documents.

Des hommes de Marlov surveilleraient le

poste.

IXE-13 reviendrait à son hôtel.

Vers sept heures et demie, il devait en sortir et se rendre à la plage, en face de l'île Silger.

Là, il devait monter dans un yacht, seul.

IXE-13 se rendrait à mi-chemin entre l'île et Nassau.

Un autre yacht arriverait emportant Lafleur et deux gardes.

L'échange devait se faire sans bruit.

Marlov terminait sa lettre en disant :

– Nous avons tous les deux intérêt à ne pas nous tromper. Je compte donc sur vous pour ne pas me jouer de sales tours. Quant à moi, je n'ai qu'une parole et je la tiendrai.

IXE-13 relut toute la lettre une seconde fois.

Puis, il haussa les épaules :

– La parole de Marlov, je ne m'y fie pas. Une fois qu'il aura les documents, je serais l'homme le plus surpris du monde si Marlov ne tentait pas de me tuer.

Le Canadien décida de se rendre au garage de Simmon.

Il sortit de son hôtel et se dirigea vers la mer.

Cinq minutes plus tard, il frappait à la porte du garage.

Le joueur de football vint lui ouvrir.

– Ah, c’est vous, Capitaine. Entrez !

IXE-13 referma la porte derrière lui.

Dans un coin se trouvait le docteur McNeil.

– Vous avez passé une bonne nuit, Simmon ?

– Plus ou moins, et vous ?

– Excellente. En prison, on dort fort bien, surtout quand on est fatigué.

Simmon demanda :

– Avez-vous reçu des nouvelles de Marlov ?

– Oui.

IXE-13 sortit la lettre de sa poche.

Il la tendit à l’ami de Linda Smith.

Ce dernier la lut attentivement.

– Ce Marlov est fou. Croit-il un seul instant que nous allons accepter sa proposition ?

– Non seulement il le croit, mais il en est sûr.

– Il va se tromper.

– Non.

Simmon sursauta :

– Voyons, Capitaine, vous n’allez pas accepter sa proposition ?

– Si !

– Mais, c’est ridicule. C’est courir à la mort.

– Peut-être, mais il me faut prendre une chance. Peut-être Marlov tiendra-t-il parole, après tout ?

– Moi, je suis certain du contraire, Capitaine.

Et le joueur de football tenta de persuader  
IXE-13.

– C’est courir à votre mort.

– C’est le seul moyen que j’ai de sauver Lafleur, il faut que je le prenne.

– Mais...

– Non, inutile, Simmon, ma décision est finale.

Il demanda :

– Vous pouvez me trouver un yacht ?

– Oui, j’en ai même deux.

– C’est parfait. Vous m’accompagnerez à la rive. Lorsque huit heures sonnera, je monterai dans le yacht. Vous, vous irez prévenir le sergent Bernico qu’il peut envahir l’île.

– Capitaine, je vais vous demander une grande faveur.

– Laquelle ?

– Je veux vous accompagner.

– Jamais, Simmon.

– Nous pourrions prévenir Bernico à l’avance.

– Écoutez, Simmon, je suis prêt à risquer ma vie, mais pas la vôtre. N’insistez pas, je ne reviendrai pas sur ma décision.

C’était inutile.

Simmon admirait quand même IXE-13.

- En voilà un qui n’a pas peur de la mort.
  - Alors, c’est bien entendu, je puis compter sur vous ?
  - Oui, Capitaine.
  - J’arriverai ici vers huit heures moins quart.
  - Bien.
- Les deux hommes se serrèrent la main.
- Merci de m’avoir aidé.
- IXE-13 partit.
- Simmon resta seul, à réfléchir.
- Il faut pourtant que je trouve un moyen d’empêcher cet homme d’aller vers sa mort.

## VI

À cinq heures exactement, IXE-13 entrait dans le bureau du sergent Bernico.

– Tiens, bonjour Capitaine. Avez-vous reçu des nouvelles de notre ami ?

– Bonjour sergent.

IXE-13 demanda sèchement :

– Je veux ravoir mes documents.

– Ah, Marlov s’est mis en communication avec vous ?

– Ne me posez pas de questions, sergent. Je ne puis rien vous dire et vous le savez.

– Excusez-moi.

Bernico se dirigea vers son coffre-fort.

Il l’ouvrit et en sortit les deux serviettes de cuir.

– Tenez, voilà vos documents.



– Merci.

Il remit les documents à IXE-13.

– Maintenant, fit le Canadien, je veux que toute surveillance cesse.

– Tout de suite ?

– Oui.

– Mais si les hommes de Marlov allaient tenter de vous faire un mauvais parti ?

– Je ne le crois pas. D’ailleurs, les documents seront en sûreté. Ne craignez rien.

IXE-13 sortit du poste de police.

Mais avant de monter dans un taxi, il ouvrit une des serviettes et y introduisit un petit objet noir.

– Maintenant, si on essaie de m’enlever ces documents, je n’ai qu’à les lancer sur le sol. Les serviettes se déchireront et tous les papiers voleront au vent.

Il avait dit ça à haute voix, de manière à être entendu des hommes de Marlov qui devaient le surveiller.

IXE-13 revint à son hôtel.

Il y resta jusque vers sept heures et trente.

Il se fit monter à souper, dans sa chambre.

À sept heures et demie, il quittait l'hôtel.

Il se rendit à pied jusqu'au garage de Simmon.

Ce dernier l'attendait à la porte.

– C'est prêt ? demanda IXE 13.

– Oui. Que vais-je faire du docteur McNeil ?

– Vous le livrerez à la police.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 répéta ses ordres.

– À huit heures je monte dans le yacht. Vous, vous allez prévenir la police sans chercher à intervenir. C'est bien compris ?

– Oui.

Le yacht se trouvait à quelques pieds de la rive.

Les deux hommes montèrent dans une chaloupe et s'y dirigèrent.

IXE-13 mit les deux serviettes de cuir dans le

yacht.

– Huit heures moins cinq.

D’où ils étaient, les deux hommes voyaient l’île.

Mais eux étaient cachés par une pointe de terre.

– On ne peut nous observer, fit IXE-13.

– Tant mieux.

– Huit heures moins deux.

Tout à coup, IXE-13 vit une chaloupe se détacher de l’île. Simmon tendit sa longue-vue.

– Ils sont trois. Ils montent dans le yacht. Tiens, ils se dirigent vers le centre de la mer.

IXE-13 tendit la main à Simmon :

– Il est temps de partir.

– Bonne chance, Capitaine.

– Merci.

IXE-13 vérifia ses deux revolvers, puis, prit place dans le yacht.

Le moteur se mit à ronfler.

Mais juste à ce moment, un yacht se détacha de la rive.

Il n'y avait qu'un homme dans l'embarcation.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda IXE-13.

Simmon baissa les yeux :

– Je me suis permis de vous jouer ce tour, Capitaine.

– Quoi ?

– Je savais que vous courriez à la mort, et ce n'était pas juste.

– Mais qui est dans ce yacht ?

– Le docteur McNeil. Il a les pieds et les mains liés.

IXE-13 eut un petit sourire :

– Savez-vous, Simmon, j'avais pensé à ce truc.

– Vrai ?

– Mais je n'osais pas envoyer un homme à la mort, même si cet homme est un communiste.

– Eh bien, moi, j’ai osé. Je me fous de la peau de ces sales communistes.

L’embarcation de McNeil approchait de celle des communistes.

Le docteur se leva.

Il sentait le danger qui s’approchait.

– Je cours à ma mort, c’est sûr.

Les yachts n’étaient plus qu’à une dizaine de pieds de distance.

Les communistes ne pouvaient reconnaître McNeil, à cause de la noirceur.

Soudain, il y eut une explosion terrible.

Le yacht dans lequel se trouvait McNeil vola en éclats.

– Diable !

– Vous voyez, Capitaine, c’est le sort qui vous était réservé.

– Merci, Simmon.

IXE-13 décida rapidement :

– Maintenant, allez prévenir le sergent

Bernico.

– Et vous ?

– Moi, je m'en vais dans l'île.

– Vous êtes fou.

– Non, je veux délivrer Lafleur et je le délivrerai. Les communistes ne m'attendent pas.

Et IXE-13 mit le moteur de son yacht en marche.

Avant que Simmon ait eu le temps de faire un geste, le yacht s'éloignait en direction de l'île.

Simmon revint à la rive et courut à son garage pour appeler Bernico.

\*

IXE-13 approchait de l'île.

Il arrivait par derrière la maison et personne ne pouvait le voir.

Rendu à quelques pieds de la rive, le Canadien se jeta à l'eau.

Bientôt, il mit le pied sur le sol.

Ses révolvers, enfermés dans des étuis à l'épreuve de l'eau n'étaient même pas humides.

Lentement, IXE-13 se dirigea vers la maison.

L'autre yacht, après avoir examiné les lieux du sinistre, revenait lentement vers l'île.

IXE-13 rampa dans les buissons.

Il approcha de l'endroit où le yacht devait s'arrêter.

Trois hommes se trouvaient sur la rive.

Sans faire de bruit, le Canadien se glissa à une dizaine de pieds, derrière eux.

– Le truc a parfaitement réussi.

– Les documents sont au fond de la mer. Personne ne pourra les retrouver.

Le yacht s'arrêta à quelques pieds de la rive.

Lafleur et les deux communistes prirent place dans une chaloupe.

Bientôt, ils touchèrent la rive.

Lafleur marchait devant, entre ses deux

gardiens.

Trois autres hommes suivaient dont l'un portait une cagoule.

– C'est Marlov, c'est sûr.

IXE-13 leva ses deux revolvers.

Il tira à bout portant, sur les deux hommes qui se trouvaient de chaque côté de Lafleur.

– Paul, c'est moi, Thibault.

Lafleur se jeta dans les buissons.

Les communistes se mirent à faire feu dans les buissons, sans savoir exactement où tirer.

– Thibault, toi ?

– Oui. Prends ce revolver.

Les deux hommes s'étaient rapidement éloignés des buissons en rampant.

– Restons ici, ils nous cherchent.

– Je vais essayer de les prendre par en arrière, fit IXE-13. Toi, tire dans leur direction, ça va les attirer.

– Bien.



Paul Lafleur tira un coup de feu au hasard.

IXE-13 fit un grand détour et revint vers l'endroit où se trouvait son camarade.

Il aperçut deux ombres qui s'avançaient en rampant.

Le Canadien allait faire feu.

Cependant, un revolver claqua et un des hommes tomba sur le dos.

Lafleur venait de tirer.

IXE-13 ne manqua pas l'autre.

– Thibault, vite, Marlov se sauve !

En effet, l'homme à la cagoule se sauvait en chaloupe.

Il venait de prendre place dans le yacht.

IXE-13 courut à son propre yacht.

Juste à ce moment, de puissants projecteurs éclairèrent l'autre rive.

– C'est la police, fit IXE-13.

Marlov se vit perdu.

Il se leva debout, dans son yacht.

IXE-13 entendit un coup de feu et Marlov tomba dans la rivière.

– Il s’est suicidé.

Le Canadien revint dans l’île.

Lafleur semblait être disparu.

– Thibault, viens ici.

Lafleur criait de la maison.

IXE-13 y alla.

L’espion venait de faire Thérèse prisonnière.

– Et ce n’est pas tout, j’ai délivré monsieur Silger,

– Silger ?

– Parfaitement. Il avait loué sa maison pour une quinzaine de jours. Mais après les rapports de la police, il est venu voir ce qui se passait.

– Et ils l’ont fait prisonnier ?

– Oui.

La police fouilla le fond de l’eau, pas trop profonde à cet endroit.

On repêcha le cadavre de Marlov.

L'espion communiste s'était tiré une balle en pleine figure et était tout à fait méconnaissable.

IXE-13 revint à Nassau avec les policiers.

Simmon était l'homme le plus heureux du monde, quand il apprit qu'IXE-13 s'en était tiré indemne.

– Qui est Marlov ?

– Nous ne le savons pas.

IXE-13 se tourna vers Bernico :

– Sergent ?

– Oui.

– Voulez-vous envoyer un de vos hommes, chercher monsieur West.

– Le propriétaire du restaurant, le gentleman anglais ?

– Oui.

IXE-13, Lafleur et Simmon attendirent au poste de police.

Une heure après, le policier revenait.

– Impossible de retrouver monsieur West.

Ça confirmait donc les soupçons d'IXE-13.

Marlov se cachait sous le nom de West et tout le monde le croyait inoffensif.

Dès le lendemain, IXE-13 et Lafleur décidèrent de retourner au Canada.

– Tu as dû souffrir, mon pauvre vieux, fit IXE-13.

– Non pas beaucoup.

– Ils ne t'ont pas fait parler ?

– Oui, mais c'est en me droguant. Je ne me suis aperçu de rien.

– Tu as quand même fait du beau travail, Paul. On ne peut te tenir responsable.

– Les documents sont disparus au fond de la mer.

– Pas dû tout. Nous les avons filmés.

– Vrai ?

– Et nous possédons encore l'original. Ils étaient dans ma chaloupe et non dans celle emmenant le docteur McNeil.

– Bravo, Jean. C’était une fameuse idée de mettre McNeil à ta place.

– Ce n’est pas moi qui l’ai eue. Je n’aurais jamais osé.

– Alors ?

Juste à ce moment, on frappa à la porte de la chambre d’IXE-13.

Le Canadien alla ouvrir.

Simmon apparut tout excité.

– Qu’est-ce que vous avez ?

– Vous n’avez pas entendu la radio ?

– Non.

– Linda vient de parler. Sa première émission.

– Vrai ?

– Elle a parlé de son oncle et a raconté ses aventures à elle. À compter de demain, elle commencera à lire les listes.

– Elle en aura pour des semaines.

– En effet.

Le joueur de football parut gêné.

– Aussi, je vais m’ennuyer. Vous n’auriez pas une petite place sur l’avion qui vous ramènera au Canada ?

– Certainement.

– Quand partez-vous ?

– Demain.

Le lendemain matin, IXE-13 et ses deux compagnons se rendirent tout d’abord au bureau du sergent Bernico.

Ils remercièrent le policier.

– C’est à nous à vous remercier. Vous nous avez débarrassés d’une bande de dangereux espions.

– C’était tout simplement notre travail.

– Ceux qui ne sont pas morts en auront pour de longues années à réfléchir derrière les barreaux, dans les camps de concentration.

Bernico les accompagna jusqu’au terrain d’aviation.

Bientôt, l’appareil s’éleva du sol emportant vers le Canada, trois hommes qui venaient de se

tailler une réputation de héros.

\*

Pendant que les moteurs de l'avion vrombissaient et que l'appareil survolait le sol américain, Simmon cria :

– Pensez-vous que j'aurais des chances d'être admis dans le service secret ?

– Vous voudriez devenir espion ?

– Oui, je suis certain que Linda aimerait ça, également.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Je ne vous conseillerais pas ça, Simmon.

– Pourquoi ?

– Parce que vous vous aimez trop.

– Ça nous empêcherait de nous marier ?

– Probablement, on ne favorise pas les mariages entre agents secrets.

– Oh, dans ce cas, je vais continuer à jouer au

football.

IXE-13 demeura silencieux le reste du voyage.

Il pensait à ses amis.

Il avait hâte de revoir Marius... et aussi Jane.

Le Canadien sentait bien qu'il s'attachait de plus en plus à la petite Canadienne.

– Vais-je devenir amoureux, une autre fois ?

IXE-13 avait peur de répondre à sa question ?

– Je me demande si le général va m'envoyer de nouveau en mission, seul.

Mais pour l'instant, il pensait surtout à ses amis.

Il ne se rapporterait à Barkley que le lendemain.

IXE-13 se décidera-t-il enfin à avouer son amour à Jane ?

Et comment vont les amours entre Roxanne et Marius ?

Quelle nouvelle mission le général Barkley confiera-t-il à son as-espion ?



Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 858<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.